

CHARM L.C

Moonlight
SHADOWS

1

LA WAKANDA

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

Dépôt légal : septembre 2021

ISBN : 9 791 035 941 864

Nom de l'ouvrage : Moonlight Shadows Tome 1 La Wakanda

Auteur : Charm L.C

© Copyright Charm L. C Laure Tellier, 2021

Couverture : © illustration de Laure Tellier/Typographie et design de Tinkerbelle Design

Illustrations : © Laure Tellier

2021 Charm L.C

Achevé d'imprimer en France

À tous ceux qui se sentent différents. Qui se cherchent une place. L'univers est tellement vaste, et nous sommes pourtant tous si uniques. Alors, ne doutez-pas. Restez vous-même et aimez-vous pour ce que vous êtes, dans chaque fibre de votre être.

Parce que vivre, c'est aussi apprendre à se chérir profondément.

PROLOGUE

Jace

Le crépuscule nous guette et Lylarock allume ses premières lumières en contrebas. C'est notre heure. La meilleure pour profiter des dernières lueurs du jour et accueillir la nuit au couvert des arbres. Nous parcourons la forêt à toute allure, en ronde aux abords de la frontière. J'inspire profondément, gonflant mes poumons des senteurs épicées des chênes et des frênes par milliers. Nous nous enfonçons un peu plus dans la pénombre, écorchant nos pieds sur les cailloux des pentes abruptes qui bordent les sous-bois. Je ne me lasse pas de cet endroit et de la liberté qu'il incarne. J'ai posé mes valises il y a six ans, après des années à vagabonder, solitaire et nomade. Je connais chaque recoin de ces lieux inondés de verdure, recouverts d'arbres tous plus majestueux les uns que les autres, à flanc de collines et de falaises jonchées d'ardoises et de roches saillantes. Ici, la nature a tous les droits. Quelques routes se sont frayé un chemin au travers des bois et sinuent jusqu'à Lylarock,

longeant les rivières sauvages qui cascaden pour se perdre dans la vallée. La forêt n'est pas entretenue par l'homme, inaccessible, en pentes discontinues et impraticables. La départementale elle-même relève du miracle. D'épais filets métalliques retiennent les rochers tout le long, d'où dépassent régulièrement des racines enchevêtrées, car ici, la nature finit toujours par triompher. Peu importent le bitume et le goudron. Elle domine, impératrice. Et j'adore ça. Ces forêts immenses, à perte de vue, les effluves des roches humides, du lichen, des tapis de feuilles et des écorces caractéristiques de la région.

J'inspire à pleins poumons ces parfums apaisants, veillant à ce qu'aucune autre odeur inconnue ne vienne s'y mêler. Les intrus sont rares. Les gens savent qu'il vaut mieux éviter de fouler nos terres. Pourtant, je plisse le nez, surpris. J'ai perçu quelque chose de nouveau. C'est léger, mais suffisant pour focaliser mes sens dans sa direction. Je me fige en plein vol, tous les muscles tendus pour atterrir non loin d'un bosquet de ronces, et interrompre ma course folle. Jolan pile, lui aussi.

— Tu as senti quelque chose ? m'interroge-t-il en flairant le vent, ses longs cheveux flottant dans son dos.

— Par là.

Il fronce les sourcils et m'emboîte le pas. Très vite, le parfum m'enveloppe, divin et entêtant. Planant. Il est doux, sucré et plein de fraîcheur. Comme un mélange de fraises des bois et de menthe sauvage. Je remonte sa piste comme dans un songe, et m'arrête devant un chêne au tronc massif, creux et accueillant. L'odeur est plus forte sur son écorce, comme si la personne qui avait osé s'aventurer dans cette partie de la forêt s'y était longuement adossée. Je me tourne vers les montagnes qui nous dominent à l'horizon. De là, on aperçoit Lylarock et je devine que le paysage a séduit celui ou celle qui s'est arrêté ici. Jolan me rejoint et sourit.

— Merde, elle sent drôlement bon, murmure-t-il en humant l'air autour de nous.

Étrangement, ses mots me font grogner. J'ignore pourquoi, mais je suis aussitôt agacé de l'intérêt qu'il porte à ce parfum et à son détenteur. C'est moi qui l'ai trouvé et qui ai relevé sa piste. D'une certaine manière, ça m'appartient.

— Pourquoi « elle » ? maugrée-je, le regard sombre.

Il rit, d'un rire mélodieux et sans excès.

— Parce qu'il n'y a qu'une fille pour sentir comme ça. Et puis, je connais très peu d'hommes qui laissent des empreintes comme celles-ci.

Il fixe la terre fraîchement retournée, marquée par les pas de l'humaine qui a foulé le tapis de feuilles avant nous. Il a raison. Des petits pieds, pas ceux d'une enfant, mais d'une femme légère et pas immense. Je fronce les sourcils. J'étais tellement envoûté par le parfum qui imprègne les lieux que je n'ai même pas baissé la tête pour faire mon travail de pisteur. Les traces filent plus au sud. On se concerte d'un bref coup d'œil, et sans un mot, nous repartons en même temps, finissant le job en nous assurant que l'inconnue n'a pas bravé les interdits et franchi nos frontières. Sans grande surprise, les pas bifurquent pour rejoindre les sentiers en terre battue.

— Je connais ce chemin.

Moi aussi, mais je ne sais plus exactement pourquoi.

— La rebouteuse, me précise Jolan avec un sourire qui bride légèrement ses yeux noirs en amandes.

On aurait dû s'en douter. Il n'y a qu'elle pour parcourir la forêt comme ça.

La suite de notre traque lui donne doublement raison. Les empreintes se dirigent tout droit vers la porte de la chaumière de celle qu'on nomme la magicienne de Lylarock.

Je fronce les sourcils, perplexe. Je ne me souvenais pas que la vieille qui y vivait sentait si bon que ça. Pourtant, elle m'a déjà remis en place deux, trois fois. Mais dans mes souvenirs, elle n'exhalait pas cette délicieuse odeur-là.

— On rebrousse chemin ? demande mon ami en faisant demi-tour.

Je l'imité, incapable cependant de détacher le regard de la porte en bois brut vers laquelle les empreintes mènent. Je hume discrètement l'air, et constate presque à regret que la détentrice de ce parfum n'est plus sur place. Elle a quitté les lieux, repartant en direction de la ville. Il y a pourtant quelqu'un à l'intérieur de la chaumière. Un rideau bouge légèrement, et mes yeux perçants plongent aussitôt dans des iris vert d'eau que j'ai déjà croisés auparavant. Maëva Weulfwood. La rebouteuse et magicienne de Lylarock. Fidèle à sa réputation, elle a perçu notre présence dans son sanctuaire.

Sans s'en soucier, Jolan file à travers les bosquets, nous entraînant vers la Réserve. Je fais volte-face et le suis, m'imprégnant une dernière fois des fragrances enivrantes qui ont envahi la forêt et mon cerveau, me nouant douloureusement l'estomac et me laissant avec une étrange sensation d'inachevé.

Alors que ces sensations et cette odeur s'infiltrèrent en moi, une question me brûle soudain les lèvres : à quoi peut bien ressembler la propriétaire de ce merveilleux parfum ? Je pousse un grognement sourd entre mes dents, conscient que je viens de signer ma perte : je sais que cette question va m'obséder à présent, et ce, jusqu'à ce que je parvienne à y répondre.

Emma

— Ça va aller, ma chérie ?

— Oui, Moon, ne t'inquiète pas. Grâce à toi, je vais pouvoir gérer ça comme une grande. Je vais beaucoup mieux.

— Si tu as le moindre souci, viens me voir. Quoi qu'il arrive, on trouvera toujours une solution. Mais je sais que tout va bien se passer. Tu es forte. Plus forte que chacun d'entre nous. J'ai confiance en toi. Tout ira bien...

La voix de ma grand-mère est emplie de douceur et de tendresse. Elle chasse mes dernières craintes. Oui, tout ira bien.

— Merci, Moon, je viendrai te voir ce soir.

— Passe une bonne journée. À ce soir, ma douce.

— Bonne journée à toi aussi, à ce soir.

Et nous raccrochons.

Moon, c'est mon adorable grand-mère. Aujourd'hui, c'est ma rentrée en classe de terminale. De prime abord, rien de bien inquiétant pour une élève studieuse comme je le suis. Les cours et cette dernière année de lycée ne m'angoissent pas du tout. J'ai toujours eu des facilités, même sans trop en faire. Étonnamment, je ne suis pas non plus stressée à l'idée d'intégrer un nouvel établissement, seule, au cœur d'une petite commune où tout le monde se connaît depuis l'enfance. Si j'avais été comme les autres, ça m'aurait peut-être inquiétée. Mais non, ça, c'est voulu, en réalité. La bourgade de Lylarock, nichée au cœur de centaines de milliers d'hectares de chênes et de hêtres, recouvrant de vastes collines escarpées, c'est bien mon choix. Il faut faire six heures de route pour rejoindre la ville la plus proche, Sonneville, dans laquelle j'ai grandi auprès de ma famille. Ville chérie que j'ai fuie à toutes jambes cet été pour me réfugier dans la fraîcheur des sous-bois. Dans ce lieu parfait pour moi.

Lylarock, c'est très peu d'élèves, très peu d'habitants. Juste la forêt à perte de vue, et quelques maisons isolées au milieu de nulle part. Idéal pour m'aider à cacher ce lourd secret qui pèse

sur mes épaules, et me recentrer un peu sur moi-même... afin de faire face à la montée terrifiante de mes pouvoirs.

Car c'est ce qui nous inquiète tous, aujourd'hui. Mes parents, mon frère Andy, ma grand-mère et moi-même. Physiquement, j'ai tout de l'adolescente quelconque : ni très grande ni trop petite, de taille standard. Mince et discrète, habillée comme Mademoiselle tout le monde. Tout juste le mètre soixante-cinq. Brune, de longs cheveux souples jusqu'aux hanches, le teint métissé. Je me démarque légèrement avec mes yeux, noisette aux nuances vert d'eau héritées de ma grand-mère. Hormis cela, sur le papier, je n'ai rien de particulier. Ou presque. Emma Montana, toujours très sage, toujours parmi les premiers de la classe. Je n'ai jamais fait subir de crises d'adolescence à mes parents, ils n'ont pas eu à s'inquiéter de ma scolarité ou de mon comportement. Cependant, j'ai toujours été une source d'angoisse pour eux... bien malgré moi.

J'ai hérité d'un « don ». Un « don » qui fait partie de notre famille et qui a sauté une génération. Ma grand-mère le possède, ma mère en est dépourvue. Mon frère Andy également, aux dernières nouvelles. Bien que Moon emploie le mot « don », à mon échelle, j'ai souvent hésité à appeler ça une malédiction. Parce que ça empiète sauvagement sur mes libertés individuelles, et que je me suis soumise maintes fois à toutes les contraintes que ça génère...

Depuis toujours, j'ai la capacité de distinguer l'enveloppe magnétique des gens. Le monde qui m'entoure fourmille d'ondes et d'énergies en tous genres. Elles se métamorphosent au gré des émotions des êtres vivants dont elles proviennent. Elles sont tantôt discrètes, tantôt mauvaises ou bienveillantes. Et elles saturant l'air autour de moi. Mes yeux perçoivent le réel, mais aussi cette autre partie du monde surgie de nulle part, sans que je puisse me l'expliquer.

MOONLIGHT SHADOWS

Moon nomme ça une bénédiction, car nous sommes capables de guérir à l'aide de notre seconde vue. Sans aucun médicament. C'est un processus indolore, qui requiert néanmoins une grande maîtrise et de l'expérience. Ce qui est loin d'être mon cas. A contrario, ma grand-mère possède un contrôle époustouflant sur ses pouvoirs. Elle a choisi de mettre son don au service des autres, et elle aide beaucoup de gens, pratiquant son art comme n'importe quelle experte en médecine alternative. Elle se fait passer pour une rebouteuse, et tout le monde se contente de cette explication. Ça fonctionne très bien ainsi. Elle n'a jamais commis d'impairs et je lui voue une admiration sans failles, en plus de l'affection que je lui porte et de notre lien indéfectible depuis ma plus tendre enfance. Moon est la seule à comprendre ce que je ressens et ce que j'endure. Elle a donc tenu le rôle de seconde mère, de mentor, de conseillère et de professeur. Encore aujourd'hui, c'est elle qui veille sur moi, jusqu'à me préparer à affronter ce jour si spécial qu'est ma rentrée en terminale. Faisant fi de mes angoisses et de cette nouvelle montée chaotique à laquelle j'ai dû faire face tout l'été. Celle qui m'a fait commettre l'irréparable, m'obligeant à fuir ma vie d'avant et la ville que j'aimais tant.

Car la veille des grandes vacances, j'ai blessé deux élèves.

Et tout ce à quoi j'aspire désormais, c'est de ne plus jamais recommencer

.



CHAPITRE 1

Il est sept heures trente à l'horloge de la cuisine. Je bois d'un trait mon verre de jus d'orange, le dépose dans l'évier et rassemble mes affaires dans mon sac à dos noir. J'ai quinze minutes de marche pour me rendre au lycée. La cérémonie d'entrée commence à huit heures. J'ai de la marge, mais je préfère arriver en avance afin de trouver rapidement une place. J'enfile mes baskets blanches et ma veste en jean, saisis au passage un foulard turquoise, et embrasse TJ, mon inséparable husky, avant de sortir de la maison avec lui. Je verrouille la porte en frissonnant sous l'air frais de septembre. TJ m'accompagne jusqu'à la lourde grille en fer forgé, parcourant l'allée pavée en trotinant, ses grands yeux bleu translucide posés sur moi avec empathie. Je sais qu'il perçoit mon angoisse, et je le rassure d'une ultime caresse avant de refermer la barrière, tendue, les épaules rentrées. Je ne peux m'empêcher de me retourner une dernière fois pour contempler l'immense bâtisse qui me surplombe. Quelques tôles semblent sur le point de céder, mais je lui trouve du charme dans la lumière du petit matin, avec ses volets en bois blancs et ses bosquets fleuris sous le balcon. Cependant, une si grande maison pour moi toute seule... c'est vraiment surréaliste ! Je pousse un

profond soupir et enroule le foulard autour de mon cou avec un regard tendre pour TJ. *C'est pour la bonne cause, Emma...*

Je branche mes écouteurs, et lance ma playlist préférée sur mon téléphone pour m'accompagner sur la route, cherchant à atténuer l'angoisse qui me noue la gorge et me ceint la poitrine. Est-ce que je vais parvenir à gérer au milieu de la foule ? J'esquisse un rictus amer : *oui, Emma, ça va aller. Il n'y a personne ici...* Les rues sont désertes, et je croise à peine quelques passants au cours de mes quinze minutes de marche. C'est même à se demander s'il y a vraiment des habitants à Lylarock. Le collège et lycée Saint-Hubert ne compte que quatre cents élèves. C'est tout juste la moitié de celui que je fréquentais à Sonnevile. Alors oui, ça ne peut qu'aller. Il le faut... Je m'encourage mentalement en longeant les hautes palissades qui entourent l'établissement, les mains de plus en plus moites. Autour de moi, les auras s'accumulent, virevoltent dans le ciel bleu de septembre alors qu'un flot d'adolescents converge dans la même direction : deux immenses grilles noires grandes ouvertes donnent sur une cour goudronnée cerclée de verdure. En son centre, un bâtiment moderne s'élève majestueusement face à la forêt quelques mètres plus loin, avec pour rappel des éléments en bois brut qui lui permettent de se fondre dans le paysage. Un long toit en pente, façonné dans les ardoises de la région, surplombe l'ensemble, ajoutant encore à la beauté de la structure. Je souris malgré moi. Ça ressemble bien à Lylarock. La ville empiète à peine sur la nature, et ne cherche pas à s'y imposer. Le résultat est... apaisant. Mes yeux dévient quelques secondes vers la route qui s'enfonce au couvert des arbres, en direction des sous-bois qui m'appellent. Je soupire et me détourne à regret : allez, une journée à tenir, et je retrouverai Moon dans sa chaumière.

Je monte un peu le son de la musique, resserrant les doigts sur les bretelles de mon sac. Je m'avance au milieu de la foule d'élèves et me dirige d'un pas décidé vers le hall, occultant le magnétisme qui m'entoure. Je n'ai aucun mal à trouver mon chemin. Des flèches jaunes scotchées sur des bâtons de bois indiquent grossièrement la direction à suivre, m'amenant dans une grande salle au plafond haut où s'amoncellent des adolescents et quelques rares adultes. Je sens déjà le poids de nombreux regards posés sur moi, mais les ignore, focalisant toute mon attention sur mes barrières mentales et leur stabilisation. Je ferme les yeux, rassurée en réalisant que mes pouvoirs font profil bas. *Parfait, pourvu que ça dure !*

Je m'installe en hauteur, sur les marches tout au fond de la salle, m'offrant une vision circulaire de la pièce et de ses occupants. Plus particulièrement, du halo magnétique qui les enveloppe, aux teintes multiples et complexes. Par automatisme, je scanne les gens alentour, et il n'en ressort rien d'alarmant. Quelques personnes aux nuances plus sombres que d'autres, mais rien qui ne diffère de ce que je croise au quotidien. A priori, il n'y a pas de dangereux psychopathes ou tueur junior en série parmi les terminales de Lylarock. J'enfonce les mains dans mes poches et m'adosse au mur, me relâchant légèrement. Comme il fallait s'y attendre, tout le monde a l'air de se connaître. Les élèves discutent gaiement entre eux ou avec leurs parents, et mes écouteurs masquent à peine la cacophonie ambiante. J'ignore les curieux qui me lorgnent sans discrétion, et m'apprête à fermer les paupières pour atténuer l'afflux de couleurs vives, lorsqu'un étrange frisson dévale le long de ma colonne vertébrale. Soudain, la pièce s'embrase. Alors que le son de *Wage war* se déverse dans mes oreilles, une énergie démentielle enflamme les murs de l'entrée du bastion, accompagnant les silhouettes fauves de quatre garçons au physique athlétique. Tous habillés de

vêtements sombres, à la peau dorée et aux cheveux d'un noir de jais.

Je me redresse par automatisme, comme mue par un réflexe primaire. *Bon sang ! Qu'est-ce que...* je bats plusieurs fois des cils pour m'assurer que je ne me trompe pas. Mais non, leurs auras sont... démesurées. Incroyablement puissantes. *Impossible !* Hormis chez ma grand-mère, je n'avais jamais été confrontée à des personnes avec un champ magnétique aussi large et intense. Sans parler de leur allure peu commune. Ils sont plus grands que la plupart des élèves en contrebass, et avancent d'une démarche souple, presque féline malgré leur carrure imposante, faisant reculer instinctivement tous ceux qu'ils croisent. Je les suis du regard, incapable de me détacher de ce spectacle surréaliste. Soudain, l'un d'eux lève la tête dans ma direction, et ses yeux charbonneux fendent la foule pour se poser sur moi, me faisant sursauter malgré la distance. Je me rassois aussi sec, mais il est trop tard. Ils gravissent à présent les marches en béton et semblent se diriger tout droit... sur moi. Je pousse ma salive au fond de ma gorge, me retenant d'étudier un peu plus leurs auras. Je n'ai pas besoin de me tourner vers eux pour savoir qu'ils approchent. Je le sens à leurs énergies qui inondent l'espace, réchauffant l'atmosphère. Jusqu'à devenir brûlantes juste à côté de moi.

Je ne sourcille pas lorsque celui qui m'a remarquée s'installe à quelques centimètres de mon épaule, me mettant étrangement mal à l'aise. Sans prévenir, il se saisit de l'un de mes écouteurs et le porte à son oreille. Je me tourne aussitôt vers lui, avant de tressaillir. Il est grand, brun, les iris sombres, le teint mat avec un piercing à l'arcade et un sweat-shirt noir sous sa veste en cuir. Et son aura est... indescriptible.

— Salut toi. T'es nouvelle par ici, on t'a jamais vue ?

— Euh, oui, je suis un truc dans ce genre-là, nouvelle en ville, marmonné-je rapidement. Tu peux me rendre mon écouteur ?

— C'est cool ce que tu écoutes. J'adore c'qu'ils font Imagine Dragons !

— Ah...

Il ne m'a ni répondu ni obéi. Je vois bien qu'il essaye d'entamer la conversation. Néanmoins, ses regards déplacés et insistants, comme ceux de son groupe, ne m'encouragent pas à poursuivre au-delà de ces quelques mots.

— La vache, tu sens super bon ! Tu mets du parfum ?

Il est sérieux ? Qui balance ça à la première venue ?

— Euh, non, pas de parfum.

— Alors, c'est encore mieux. T'as quel âge ? Tu vas dans quelle classe ? L ? S ?¹

Je soupire, épuisée d'avance par ce flot de questions qui va me suivre toute la journée.

— Le même âge que toi sans doute.

— T'es pas très bavarde, dis donc ! T'inquiète pas, on va pas te manger !

Il n'y a rien de drôle dans sa phrase, pourtant, elle fait sourire ses comparses, comme une mauvaise blague qui m'échapperait. J'esquisse un rictus gêné. Bizarrement, j'ai des doutes à ce sujet. Il émane d'eux une telle énergie, sauvage et puissante à la fois. C'est quelque chose... d'animal. Je les étudie tous les quatre du coin de l'œil. Ils sont vêtus quasiment de la même façon, tous bruns au teint métissé. Deux d'entre eux arborent d'immenses tatouages sur les bras, et le troisième a attaché ses longs cheveux en queue-de-cheval. OK. Ils ne ressemblent à aucun jeune que j'ai croisé à Sonnevile. Impossible de les mettre dans une case.

¹ Lylarock n'existant malheureusement pas hormis dans mon imagination, j'ai pris le parti d'utiliser ces appellations qui parleront plus aisément à certain(e)s.

Et ils possèdent tous les quatre une aura aux reflets chatoyants, semblable à des dizaines de flammes léchant les murs du bastion. Ils m’observent avec un sourire daubeur, et la réflexion de leur camarade a l’air de les faire rire intérieurement. Étrangement, ils me font penser à une meute de prédateurs, et je reste médusée face au spectacle de leurs auras sauvages et rougeoyantes qui m’enveloppent.

Je tressaille lorsqu’un tapotement sur le micro résonne dans la salle. Je me détourne aussitôt pour aviser le proviseur qui vient de faire son apparition sur l’estrade et se racle la gorge.

— Hum, bien, tout le monde m’entend ?

Sans plus tenir compte de la présence des quatre garçons, je tire sur mes écouteurs et les range dans ma poche. Mon voisin ne bronche pas. Il s’installe un peu plus confortablement avant de marmonner :

— Dommage, ça me branchait vachement plus que le discours du dirlo. Tu veux pas me filer ta playlist pendant qu’il jacte ?

— Faudra t’en passer. Je suis pas du genre à faire ami-ami avec les premiers venus.

Il ricane et enfonce sa capuche sur sa tête comme s’il s’apprêtait à piquer un somme.

— T’inquiète, on restera pas longtemps les premiers venus. Ici, les autres ont tendance à nous manger dans la main. Surtout les nanas, va savoir pourquoi...

Il laisse traîner sa voix grave sur les derniers mots en me lançant un nouveau regard pénétrant et déstabilisant. Je n’en tiens pas compte, mettant un peu plus de distance entre nous en grommelant :

— Je ne suis pas du genre à suivre bêtement le troupeau.

Il s’apprête à rétorquer, mais je lui jette une œillade sombre, teintant intentionnellement mon aura pour la rendre hostile.

J'utilise rarement cette technique, mais je sais que l'inconscient collectif est capable de ressentir la menace émaner d'une énergie magnétique, même sans la discerner. Ce garçon ne fait pas exception. La différence, c'est qu'au lieu de l'effrayer, mon attaque allume une étincelle d'intérêt au fond de ses pupilles. Tout comme dans celles de ses acolytes qui me dévisagent avec amusement plutôt que d'être intimidés. Je fronce les sourcils, agacée. Ils finissent par se taire et s'installent tous les quatre en mode veille, n'écoulant pas un traître mot du discours qu'entame le directeur en contrebas.

— Bienvenue à tous dans notre merveilleux lycée de Lylarock pour cette rentrée. Bon retour à tous nos élèves de l'an passé, et bienvenue aux nombreux nouveaux.

Quelques rires fusent dans l'assemblée. Je présume que les nouveaux doivent être plus rares que nombreux.

Il poursuit en nous expliquant à quel point c'est une année charnière, importante, qu'il faudra réellement choisir une orientation, et bosser dur pour obtenir notre précieux sésame : le bac. Un discours banal d'entrée en terminale. Enfin, il termine son allocution en présentant les professeurs principaux qui nous encadreront. Pour ma part, c'est un professeur de SVT². Un petit mince à grandes lunettes aux traits fort sympathiques. M. Brunet. Quand il énonce mon prénom, je me lève et enjambe les *boots* des quatre garçons. Ils me dévisagent avec insistance, comme la plupart des élèves du bastion.

J'entends mon voleur d'écouteur grogner :

— Dommage, mais fallait s'en douter, elle fait bien cul serré comme les scientifiques, celle-là !

Les autres s'esclaffent, mais je n'en tiens pas compte. Je ne pense pas devoir me soucier d'eux. En fait, à ce qui en ressort, ils m'ont l'air en marge de la société, eux aussi. Ils sont les seuls

² Sciences et Vie de la Terre.

à arborer ces tatouages et ce look de motard. Personnellement, je me fiche du style vestimentaire des gens, mais faire ami-ami avec des marginaux n'est pas le meilleur plan pour rester discrète.

Je rejoins ma classe et constate avec soulagement qu'ils sont plus quelconques. Des lycéens propres sur eux, habillés en jean et baskets pour la plupart. Ils m'observent tous du coin de l'œil, mais aucun ne fait un pas vers moi, comme si la présence et les regards toujours insistants des quatre géants les intimidaient.

Je me mets en retrait à la fin de la file, ne cherchant pas à me mêler aux autres. Peu importe si je passe l'année seule. Ça m'évitera de devoir rester vigilante pendant les pauses. Cependant, une fille dans le groupe attire mon attention. Une jolie blonde aux reflets vénitiens, aux yeux verts et au nez retroussé, à l'énergie plus colorée que les autres, chaleureuse et vivifiante. Elle porte un jean bleu et un débardeur menthe à l'eau. Elle m'inspire tout de suite confiance. Si je dois me lier d'amitié avec quelqu'un, je préférerais que ce soit elle. Elle est en grande conversation avec une géante vêtue d'une petite jupe qui frise l'indécence. Soudain, nos regards se rencontrent et elle m'adresse un sourire jovial. Elle interrompt son interlocutrice, et se dirige vers moi d'un pas décidé alors que j'aperçois les quatre garçons quitter la salle. Je note mentalement qu'ils sont partis avec le professeur principal des terminales littéraires. Classe à éviter le plus possible, donc.

— Salut ! Tu es la nouvelle, c'est ça ? Moi, c'est Lyly, bienvenue à Lylarock !

La jeune fille à l'aura colorée me fait face à présent, un sourire plein d'entrain et de sincérité collé sur les lèvres.

— Salut... Emma, enchantée.

— Tu viens d'où ?

— Sonneville.

Elle ouvre de grands yeux surpris.

— Sérieux ? T'es pas trop dépaylée ici ?

Je ne peux m'empêcher de rire.

— Non, ça va, j'ai toujours aimé le calme et la nature alors ça me fait du bien. J'ai la santé un peu fragile, l'air pur d'ici est bon pour mes poumons.

C'est la version officielle de ma venue. On s'est mises d'accord là-dessus avec ma grand-mère.

— Oh... j'espère que ce n'est pas trop grave ?

Elle possède un visage franc et chaleureux, expressif. Je devine qu'elle se soucie vraiment de mon état de santé en posant cette question. Je m'empresse de la rassurer.

— Non, rien de grave, mais Lylarock me fait beaucoup de bien.

— Tant mieux, alors... tu habites où ? Mon père ne m'a pas parlé de nouveaux arrivants, pourtant il sait toujours tout sur tout. Une vraie commère.

Je m'amuse de sa grimace comique.

— Dans la vieille bâtisse de ma grand-mère à la lisière de la forêt. C'est elle qui fait les courses, je n'ai pas souvent eu l'occasion de me balader en ville.

En réalité, j'ai évité les gens tout l'été, de peur d'un nouvel incident. La rentrée scolaire a signé mon grand retour à la civilisation, mais je m'en serais bien passée. Lyly bloque quelques secondes, ahurie.

— Attends... le manoir hanté à l'autre bout de Lylarock ? Tu es sérieuse ?

J'éclate de rire.

— 30, rue de Woodstreet. Je ne sais pas si on parle du même manoir, mais je n'ai jamais croisé de fantômes.

— Oh mon Dieu, c'est bien là ! Tu n'as pas peur ? J'ai toujours été terrorisée par cette maison. Tu m'étonnes que ta

grand-mère soit partie dans un petit chalet plus chaleureux. Hormis le fait qu'il soit perdu au fin fond des bois, il est vachement plus mignon que cette vieille bâtisse hantée.

— Tu connais ma grand-mère ?

— Maëva Weulfwood, non ? La rebouteuse ? Tout le monde la connaît et sait que cette maison lui appartient. Tous les gamins de Lylarock se sont un jour mis au défi d'aller visiter le manoir hanté en pleine nuit. Je n'ai jamais été capable d'un truc pareil, mais mon frère l'a fait, ado. Heureusement que ta grand-mère est gentille. Elle n'a jamais rien dit. Pourtant, on est nombreux à avoir traîné autour de ta maison pour nos jeux débiles.

— Heureusement que je n'ai pas eu de visites en pleine nuit. C'est vous qui m'auriez foutu la trouille.

C'est au tour de Lyly de rire de bon cœur.

— On a grandi, ne t'inquiète pas. Ça fait un bail qu'on ne traîne plus par là. Comment va ta grand-mère ?

— Elle se porte comme un charme. Merci, c'est gentil de demander. Je ne pensais pas qu'elle avait des admirateurs de ton âge.

— Tu rigoles ? C'est une star ici. Mes parents l'adorent ! Mon père fait souvent appel à elle pour ses problèmes de dos. Il est boulanger et il soulève de gros sacs de farine, alors il est un peu amoché. Mais il dit qu'elle fait des miracles. Et si tu veux tout savoir, elle a aidé ma mère à accoucher de moi. Il paraît que je suis arrivée un peu trop vite vu que je suis la deuxième. Les femmes du coin disent qu'elle est plus magique et plus efficace qu'une péridurale.

Je l'observe d'un regard nouveau, émue et fière d'entendre parler de Moon et de la découvrir sous d'autres aspects. Elle est telle que je la visualise : entière et toujours prête à aider son prochain. Je suis heureuse que les habitants de Lylarock le lui rendent bien.

MOONLIGHT SHADOWS

— Ça fait longtemps que tu es arrivée en ville ? Si ça te dit, passe à la boulangerie un de ces quatre. Je te ferai visiter. Il n’y paraît pas, mais Lylarock a beaucoup de charme et de recoins sympas.

Je la remercie en la gratifiant d’un sourire jovial. Nous sommes interrompues par M. Brunet qui nous invite à le suivre en salle de cours. Ce que nous faisons tous dans un grand brouhaha où se mêlent rires et chahuts, et le bruit sourd de nos pas sur le bitume. Je soupire discrètement, soulagée de sentir mon magnétisme se maintenir sans encombre. La journée ne fait que commencer, mais j’ai soudain le cœur plus léger.



CHAPITRE 2

Je n'aurais pas dû potasser mes bouquins cet été. Les cours s'avèrent ennuyeux au possible, et je n'apprends rien de spécial. Le temps me paraît interminable pour cette première matinée. Je m'applique à chaque leçon en mettant des couleurs partout, tant j'ai l'impression que les profs sont lents comparés à mon ancien lycée. Sans compter qu'on doit tous se présenter à chaque matière, et que, comme je l'avais pressenti, je suis la seule nouvelle de la classe. J'ai été interrogée en maths, en sciences physiques et en SVT. Les profs ont voulu savoir où j'en étais dans le programme, et j'ai réalisé en même temps qu'eux que mon ancien lycée nous avait avancés l'année dernière. Donc non seulement ici on écrit lentement, avec les profs qui nous laissent bien le temps de prendre le cours, mais en plus, j'ai plusieurs chapitres d'avance. Ça va cruellement me changer du rythme militaire de Sonnevile, où on nous habitait à la prise de notes universitaire. Je soupire et gribouille des personnages féeriques dans la marge pour m'occuper entre deux exercices de dérivées. Lyly m'observe du coin de l'œil, amusée.

— Tu dessines super bien ! Tu as suivi des cours ?

Je souris.

— Pas vraiment. Mais ma mère dessine aussi. Ça doit aider un peu...

C'est l'une des rares choses que nous ayons en commun. Sans cela, j'ai souvent eu l'impression qu'elle repoussait tout ce qui pouvait lui rappeler Lylarock et son enfance. Contrairement à moi qui apprécie la solitude de ses forêts et de ses falaises escarpées. En termes de caractère et de centres d'intérêt, nous sommes diamétralement opposées. Elle adore les interminables journées de shopping dans Sonneville alors que je les fuis à toutes jambes. Je suis sportive depuis toujours, tandis qu'elle sait à peine faire du vélo sans s'amochoer. Elle est joviale et pleine d'assurance en société quand je suis aussi effacée et discrète que possible. Cependant, nous sommes proches et penser à elle me serre le cœur. Ce nouveau réveil loin des miens possédait une saveur amère, ce matin.

Je laisse échapper un autre soupir et Lyly me lance un regard compatissant.

— Ouais, quatre heures de cours et c'est déjà la misère, murmure-t-elle. T'as de la chance de tout connaître. Ça te fera moins de boulot ce soir.

— Lyly, Emma. Pourriez-vous patienter encore dix minutes pour vous raconter vos vies palpitantes ? On est en cours, Mesdemoiselles.

Ma camarade affiche une mine contrite et fait les yeux doux à notre professeur de maths, un petit chauve quinquagénaire à lunettes.

— Désolée, monsieur Vitch. Emma m'expliquait une dérivée que je ne comprenais pas.

— Eh bien, c'est parfait. Pourrais-tu en faire profiter toute la classe et corriger l'exercice au tableau, Emma ?

— Bien sûr, maugrée-je.

Je retiens un énième soupir et me lève pour aller résoudre l'exercice. Une trentaine de paires d'yeux me scrutent avec toujours le même intérêt, comme mille épines plantées dans mon dos.

Pendant la récréation, j'ai réalisé être la seule nouvelle du lycée. Lyly m'a sauvée d'une foule de curieux en m'emmenant visiter tous les bâtiments avec l'accord des professeurs. Mais la pause déjeuner approchant, je sais que je ne vais pas pouvoir échapper à un interrogatoire général. Je regrette déjà de ne pas avoir coché la case « externe » en m'inscrivant.

La sonnerie retentit au moment où je mets un point final à la dernière dérivée.

— Bien. Parfait mademoiselle Montana. J'espère que vous avez tout recopié. Sinon vous me finissez ça pour vendredi avec les exercices 32 et 34. Bonne journée à tous.

Je range mes affaires sans me presser, tentant vainement de repousser le moment où je vais me retrouver confrontée aux autres. C'est peine perdue. En attestent les auras dans mon dos qui s'approchent inexorablement. Je n'ai même pas besoin de me retourner pour sentir que les premiers curieux sont déjà là.

— Hey, salut !

— Hey...

Je pivote lentement pour me trouver nez à nez avec trois paires d'yeux braquées sur moi, dont une au gris charmeur et séduisant, accompagnant une gueule d'ange aux cheveux châtons, à la mâchoire carrée et bien dessinée.

— Tiens, tiens, s'amuse Lyly. Monsieur Arnaud Costa et sa bande. Que nous vaut cet honneur ?

— L'honneur ne t'est pas réservé, Evans, réplique-t-il sans animosité. On vient accueillir la nouvelle, pas toi.

— Tu viens surtout mesurer ta future rivale, rétorque-t-elle en riant. Mister triple 18 a peur d’avoir trouvé une adversaire de taille cette année ?

— C’est possible, répond-il en souriant, ses iris gris argent posés sur moi. Tu m’as l’air facile en cours, Emma. C’est cool, ça change du reste de la classe.

Je botte en touche, et me contente de hausser un sourcil, perplexe.

— Arnaud est le numéro un en maths, SVT et physique, m’explique Lyly en levant les yeux au ciel. Il a réalisé l’exploit de conserver 18 de moyenne dans chacune de ces matières depuis le collège, alors il s’est octroyé la médaille triple 18. Si t’es capable d’en faire autant, ça me ferait super plaisir. Ça lui ferait les pieds, tu vois. Ou sinon tu as Anton et Ian qui sont des triples 17. Tu peux les remettre à leur place, eux aussi si tu veux.

Les deux garçons m’adressent un sourire timide, mal à l’aise. Lyly vient de balancer tout ça sur le ton de la rigolade, et je vois bien qu’elle n’a rien contre eux. Ian se cache derrière ses lunettes, et Anton derrière sa mèche, un peu moins longue que celle d’Arnaud. Ils ont tous les deux la bonne tête des geeks scientifiques maladroits avec les filles. Ça m’encourage à ne pas les brusquer.

— On verra ça à la fin de l’année. Je ne suis pas là pour faire une compétition de notes ou de médailles. Je veux juste avoir mon bac. Au grand air, pour faire plaisir à ma grand-mère et à mes poumons.

— Et c’est une super idée, me répond-elle. Tu vas voir, tu vas passer une super année. Viens, je vais te présenter à Claire. C’est ma meilleure amie, elle est hyper cool.

— Et sinon, Evans, on peut vous réserver une table avec les gars. Ça te brancherait de déjeuner avec nous, Emma ?

Lyly m'interroge du regard et comprend très vite que je préférerais un peu de calme.

— Rêve, Costa ! Elle mange avec moi. Tu vas la bassiner avec des équations du second degré ou je ne sais quoi. On se retrouve en français tout à l'heure. À plus, les geeks !

Elle me saisit par le bras avec naturel et spontanéité, m'éloignant de la salle de maths pour m'emmener jusqu'au réfectoire. Dans les couloirs, je sens le poids de nombreux regards braqués sur moi, parfois accompagnés de réflexions plus ou moins amicales.

— Hey, Lyly, elle est jolie ta copine. Tu nous présentes ?

— Foutez-lui la paix ! On va manger.

La repartie et la vivacité de ma nouvelle amie me font sourire. Elle me sauve de moments gênants en esquivant toutes les tentatives d'approche des élèves trop insistants. Elle ne s'arrête que lorsqu'on se retrouve dans la file d'attente, faisant signe à une grande brune en sarouel au visage chaleureux. Elle nous rejoint en courant, faisant virevolter ses jolies tresses indiennes aux fils multicolores et son sac vert pomme. Elles se font la bise, et la fameuse Claire se tourne vers moi, un sourire amical sur les lèvres.

— Oh, t'es la nouvelle ! Les mecs n'ont pas arrêté de parler de toi ce matin.

Je grimace pour toute réponse.

— M'en parle pas, s'agace Lyly. Même Arnaud a tenté un truc.

— Non ? Attends, laisse-moi deviner, t'es bonne en maths ?

— Ça va...

Je hausse les épaules, mal à l'aise face aux regards appuyés d'un groupe de garçons dans la file. Claire le remarque et me saisit par les bras pour me faire pivoter, me prenant de court. En quelques gestes sûrs et rapides, elle desserre les lanières de mon

sac pour le faire retomber au maximum avant de crier haut et fort dans la queue :

— Oh là, allez voir ailleurs si j'y suis ! Vous croyez que c'est en matant ses fesses que vous aurez une chance ? Va falloir relire votre manuel de drague, les gars !

— Tais-toi, la hippie, c'est pas toi qu'on mate.

Elle les ignore et lève les yeux au ciel en me souriant.

— Quelle bande de lourds ! Ma pauvre. Tu vas en baver. Du sang frais sur une super jolie fille comme toi, ça va les exciter un moment. Tu t'appelles comment ?

— Emma.

— Bienvenue à Lylarock, Emma. Faut pas leur en vouloir, on est un peu attardés ici à force d'être loin de la civilisation.

Lyly rit de bon cœur et je me joins à elle. Je comprends pourquoi ces deux filles sont amies. Elles dégagent la même énergie colorée, solaire et pleine de vie. Je réalise que je ne pouvais pas rêver meilleure compagnie pour cette première journée.

— Voilà tout, la bouffe est pas trop mal, ajoute-t-elle alors qu'on parvient au buffet avec les différentes propositions d'entrées et de desserts.

Je prends une salade, un yaourt et des pâtes bolognaïses, et suis les filles à une table en retrait, près de la grande baie vitrée donnant sur la route, et au loin, sur la forêt qui borde Lylarock.

— Ah oui. Et la vue est sympa aussi. Je suis sûre que tu n'avais pas ça à Sonneville, me dit Lyly en désignant le paysage du menton.

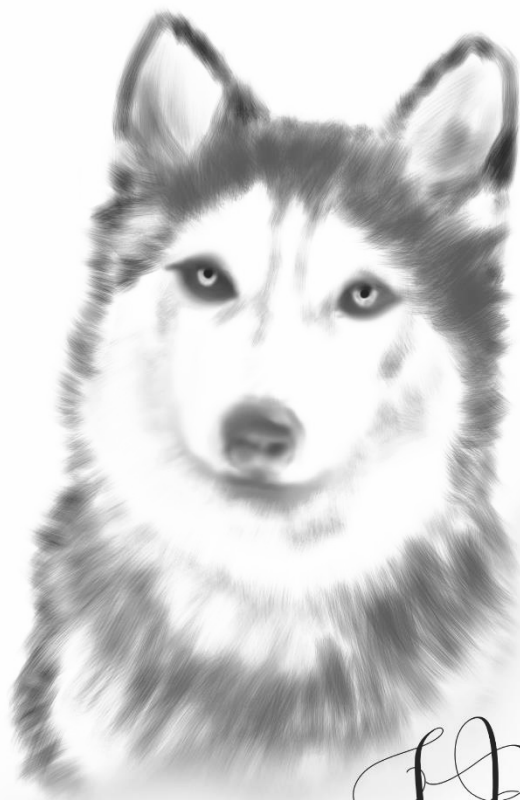
— Non, effectivement.

J'admire le panorama et me surprends déjà à regretter mes journées passées seule à l'ombre des arbres.

Dix mois avant de pouvoir à nouveau goûter à la solitude au cœur des bois... Je soupire discrètement, un brin nostalgique.

MOONLIGHT SHADOWS

*Allez Emma, tu devrais survivre à une année scolaire de plus,
va...*



JS



CHAPITRE 3

Cette journée s'achève après huit heures interminables de cours. Ma première impression : le niveau est bien plus bas qu'à Sonneville. Je sens que je ne vais pas me faire mal. D'une certaine façon, ça me permettra de me recentrer sur moi-même, et sur mon problème actuel : gérer mes pouvoirs grandissants.

Nous sortons toutes les trois sur le parking du lycée, ravies d'en avoir fini. Lyly et Claire discutent d'un roman qu'elles ont lu cet été. Cette première journée m'aura au moins appris une chose : ce sont des lectrices assidues, ce qui nous fait un point commun. Je les écoute d'une oreille distraite, cherchant dans ma playlist un morceau de Muse pour m'accompagner sur la route du retour, quand soudain, tout dérape. Mes oreilles sifflent et de violents frissons dévalent le long de mes os un dixième de seconde avant le drame.

La première agression magnétique de ma vie.

Sans que je puisse l'anticiper, une aura d'une puissance phénoménale s'abat sur ma barrière mentale, et la fait voler en éclats. Dans un instant de panique démesurée, j'ai tout juste le temps de la reconsolider avant que mes pouvoirs se matérialisent, et envoient valser Lyly et Claire dans le décor.